

**SHIFTING LANDSCAPES : THE NATURE OF RISK****MARYAM MUMLADZE**

20.10.2023 - 30.11.2023, Archipel, Sion

**Maryam Mumladze**

Née en 1996 à Tbilisi en Géorgie, Maryam Mumladze est une artiste professionnelle, basée dans son pays d'origine, profondément passionnée par la narration, la photographie et l'intersection des questions sociales, de l'art, de la technologie et de la culture numérique. Titulaire d'un Bachelor en sciences sociales de l'Université de Tbilisi et d'un Master en arts médiatiques réalisé en Autriche, au Danemark et en Pologne, Maryam Mumladze apporte à son travail une perspective unique fondée sur une démarche interdisciplinaire. Sa volonté de relier différents domaines a donné vie à des projets artistiques qui suscitent réflexion et engagement par le biais des médias visuels. En tant que photographe indépendante, Maryam Mumladze a réalisé plusieurs reportages photographiques couvrant une large palette de genres, de la photographie documentaire à la photographie de mode, en passant par la photographie conceptuelle.

Formation2022 – Workshop *Visual storytelling* par John Stanmeyer2021 – Master en *Media Arts Culture*, Danube University Krems, Aalborg University, University of Lodz

2018 – Bachelor en Sciences sociales, Université libre de Tbilisi

Expositions2023 – *Shifting landscapes : the nature of risk*, Archipel, Sion

2023 - Kolga Tbilisi Photo Festival, catégorie "One Shot", Tbilisi

2019 - Ars Electronica, New Media Art festival, Linz

**3 août 2023 : une catastrophe géologique meurtrière frappe la Géorgie**

Le 3 août 2023, trois jours après l'arrivée de Maryam Mumladze (\*1996) en Suisse pour sa résidence dans le cadre du programme SMARt, une énorme lave torrentielle frappe la station touristique de Shovi, en Géorgie, patrie d'origine de l'artiste. Le drame se produit après plusieurs jours de pluies torrentielles dans la vallée de Racha, région montagneuse du nord-ouest du pays au confluent de deux rivières, célèbre pour ses vastes forêts et ses sources d'eau minérale. L'événement cause une trentaine de morts et place la région en zone sinistrée. Les habitations, routes et ponts sont détruits et les communications interrompues par ces immenses torrents de boue de plusieurs mètres de hauteur emportant tout sur leur passage.

D'un point de vue géologique et hydrologique, cette catastrophe est causée par une masse rocheuse de 500 000 mètres cubes effondrée près du glacier Buba, dans les gorges de la rivière Bubistsqali. Celle-ci entraîne la fragmentation du glacier et le déversement d'eaux sous-glaciaires<sup>1</sup>. Par leur dévalement, ces dernières initient des vagues destructrices composées d'eau, de sédiments, d'éléments rocheux, de blocs, d'arbres ou de graviers se déplaçant à très grande vitesse : une véritable « lave torrentielle ».

Quelques jours après l'incident déjà, le gouvernement géorgien fait l'objet de nombreuses critiques de la part de la population, autant pour les mesures de sauvetage mises en place que pour la gestion et l'anticipation des dangers naturels sur les zones à risques, comme Shovi. Cet événement qui marque inévitablement la photographe géorgienne tout juste arrivée en Valais la pousse à travailler sur la

---

<sup>1</sup> Nikoladze Tatia, "Two weeks after the Shovi landslide. What do we know so far?", in *Jam News*, August 19<sup>th</sup> 2023.

question des risques environnementaux et de leur prise en charge, en particulier dans le contexte actuel du réchauffement climatique. C'est ainsi qu'émerge *Shifting landscapes : the nature of risk*.

### **L'art pour sensibiliser à la gestion des risques naturels**

Symbole de la confrontation entre la puissance de la nature et la place de l'être humain en son sein, la lave torrentielle qui touche Shovi est donc au cœur de l'impulsion artistique du projet de Maryam Mumladze. Titulaire d'un Bachelor en sciences sociales de l'Université de Tbilisi, sa ville natale, et d'un Master en arts médiatiques réalisé en Autriche, au Danemark et en Pologne, l'artiste est passionnée par les démarches interdisciplinaires, mêlant notamment art et questions sociales. Elle souhaite susciter réflexions et engagements par le biais des médias visuels. La photographie — et l'art plus généralement — devient ainsi un moyen de sensibiliser un grand public à des questions d'actualité. La gestion des risques naturels en est un exemple, à travers cette série réalisée durant sa résidence de trois mois à la Villa Ruffieux à Sierre, d'août à octobre 2023.

*Shifting landscapes : the nature of risk* incite le public à se questionner sur le contraste significatif entre les infrastructures construites par l'être humain et les forces indomptables de la nature, puissante et persistante. Effectivement, à l'ère de l'anthropocène et du réchauffement climatique, la gestion des dangers prend un autre tournant. D'un point de vue hydrologique, avec l'augmentation des pluies extrêmes, ces derniers changent et vont changer, pouvant devenir de plus en plus fréquents, plus intenses, dans des endroits sans précédent<sup>2</sup>. Paradoxalement, la marque anthropique est visible au niveau de la diminution des risques, notamment grâce aux mesures de protection mises en place — par exemple contre les crues en Valais — depuis les années 1950<sup>3</sup>. C'est donc un équilibre qu'il faut constamment trouver entre les changements dans les dangers naturels et leur gestion, au moyen de dispositifs mis au point par les spécialistes, qu'ils concernent l'aménagement du territoire, l'organisation, les mesures biologiques ou les constructions de protection.

Les photographies de Maryam Mumladze montrent ainsi, de façon esthétique, cette dualité omniprésente sur le territoire valaisan entre la force de la nature et les efforts humains entrepris pour la dompter. Les dangers apparents et les zones à risques typiques du canton sont évoqués par la présence de constructions et d'éléments humains dans des clichés de paysage suggérant autant le sublime que l'abstraction. Quand la marque anthropique n'est pas directement visible au travers de bâches de glaciers, de filets contre les chutes de pierres, de paravalanches, de râteliers en bois ou de digues, c'est la photographe elle-même qui intervient sur l'image, la capturant avec un filtre infrarouge qui lui procure un rendu artistique onirique. La teinte rougeâtre de l'œuvre rappelle alors indéniablement la chaleur et le réchauffement climatique, mais aussi la notion de danger qui lui est liée.

### **Implication physique et visée documentaire**

Autre pendant de sa série photographique, au-delà de ses prises de vues oscillant entre paysages et infrastructures, Maryam Mumladze opte aussi pour un aspect plus documentaire dans son projet artistique. Se rendant sur le terrain, suivant les scientifiques, ingénieur·e·s, ouvrier·ère·s, professionnel·le·s et même artistes qui œuvrent sans relâche à la gestion des dangers naturels pour protéger ou sensibiliser les populations locales, l'artiste choisit de leur rendre hommage en s'intéressant à leur travail et le documentant. Durant deux mois, elle prend ainsi contact avec des spécialistes en Suisse, — mais aussi en Géorgie —, pour comprendre la gestion des risques dans ses deux pays. Elle les suit sur l'ensemble du territoire cantonal (et même au-delà), entre le col de la Forclaz, Martigny-Croix, Vollèges, Chamoson, le vallon de Réchy, l'Illgraben, Loèche, le glacier du Rhône et Randa, pour capturer leur travail, mais aussi l'environnement dans lequel nous évoluons.

---

<sup>2</sup> Mathias Carron, conférence « Changement climatique et dangers naturels : regards scientifiques et artistiques sur la prévention des risques », Sion, 27 octobre 2023.

<sup>3</sup> Office fédéral de l'environnement

Ses prises de vues sur les glaciers, près des torrents, dans les zones de glissement, ainsi que l'engagement physique de la photographe géorgienne dans ces territoires à risques peuvent également être considérés comme des moyens pour cette dernière de surpasser et surmonter les événements qui ont touché son pays, comme une sorte de thérapie artistique.

Bien que réalisé en Suisse, le projet artistique *Shifting landscapes : the nature of risk* dépasse pourtant les frontières nationales. En effet, cette série se veut être porteuse et trouver un écho en Géorgie spécialement, pays où la surveillance avancée et les mesures préventives relatives aux risques naturels — notamment aux glissements de terrain et laves torrentielles — ne sont qu'à leurs débuts. Ainsi, la partie documentaire du projet, consacrée aux spécialistes et à leur appréhension des menaces naturelles, peut être comprise comme un exemple à suivre pour les organisations gouvernementales géorgiennes, les ONG ou, plus largement, la société civile.

Enfin, à travers ce projet artistique et documentaire, Maryam Mumladze nous pousse vers des questionnements actuels, nous amenant à une prise de conscience nécessaire à l'ère du réchauffement climatique et de l'apparition de nouveaux dangers naturels. L'art et la science se mêlent dans des photographies autant esthétiques, poétiques qu'objectives, présentant d'une part la beauté et la force de la nature dans les paysages qu'elle capture, et d'autre part le travail d'expert·e·s, primordial pour gérer cette puissance et les menaces qu'elle engendre.

*Maéva Besse, 2023*